

4. Quand éduquer son chien ? [3] [7] [9] [13] [21] [42]

Quel est le bon moment, le bon âge pour éduquer un chien ? Est-il possible d'éduquer un chien adulte, quelque soit son passé ?

Le fait d'éduquer un chien aura une action directe au niveau du cerveau, en stimulant la création de nouvelles voies nerveuses. Des chercheurs ont remarqué que le système nerveux de l'adulte avait une capacité à établir ces connexions nerveuses bien inférieure à celle des chiots [21]. Un chiot sera donc plus facilement malléable, et apprendra plus rapidement qu'un adulte. Mais la principale conséquence sera que les troubles comportementaux de l'adulte seront plus difficilement réversibles que chez le chiot.

Le Dr Renaud [42] explique qu'une punition raisonnablement effectuée sur un chiot de 6 mois aura deux fois plus d'effets que sur un chien d'un an et quatre fois plus que sur un chien de deux ans. Une bonne éducation est donc à mettre en place dès le plus jeune âge. De plus, il semble que plus l'apprentissage ait débuté tôt et plus les ordres appris seront ancrés profondément et durablement chez le chien. Le jeune aura cependant plus de mal à se concentrer, il faudra donc être plus patient et pratiquer des séances de travail plus courtes.

D'après Camp et Bodin [7], les principales motivations du chien sont d'obtenir une récompense et de faire plaisir à son maître. L'éducation est donc en théorie possible à tout âge. Toutefois le vieux chien, de par les problèmes inhérents à son âge (incontinence, arthrose...) peut devenir plus « grognon » avec le temps, jusqu'à développer une certaine agressivité. La majeure partie des chiens à l'adoption sont des chiens adultes, dont le passé est peu souvent connu. Il est fréquent de découvrir que ces chiens ont été maltraités, ou sous-nutris. L'éducation de ces chiens pourra donc être plus difficile. Certains pourront développer des troubles comportementaux tels que des phobies ou des comportements agressifs ou seulement des défauts comme de la malpropreté, des aboiements intempestifs ou une absence de rappel...

L'apparition de troubles du comportement pourra nécessiter de consulter un vétérinaire comportementaliste afin de mettre en place une thérapie comportementale qui associera conseils d'éducation et médicaments si besoin.

Certaines races semblent prédisposées à des troubles comportementaux, tels que la malpropreté, l'agressivité, la paresse ou la peur. Les principales causes seraient médicales, génétiques ou éducatives [13].

Nous allons donc voir dans la prochaine partie les différentes modalités d'apprentissage ainsi que les ordres de base étant à la portée de chaque chien.

5. Comment éduquer son chien ?

a. Les différents types d'apprentissages [5]

L'éducation fait appel à un certain nombre de techniques d'apprentissage. Le ou les maîtres pourront choisir les techniques correspondant le plus à leur tempérament, ainsi qu'à la sensibilité et aux capacités de leur chien.

Cependant, la majorité des futurs propriétaires de chiens ne se rendent pas forcément compte du temps, de la patience et de l'énergie que demande l'éducation d'un chien.

C. Collignon explique que « peu de maîtres s'imaginent que l'éducation des chiens passe avant tout par leur propre éducation et qu'il leur faudra apprendre, comprendre et

intégrer dans leur quotidien la façon dont leur chien apprend. » [5].

Il faudra donc en premier lieu mettre en place une relation de confiance avec le chien puis seulement après, une éducation.

i. Les différentes modalités d'apprentissage [36]

L'apprentissage se définit comme une séquence associant la réception d'un message, son intégration, puis son stockage dans la mémoire du chien. Il pourra par la suite y faire appel lorsqu'il en aura besoin pour exécuter le comportement demandé.

Une étude portant sur 9 chiens a montré qu'ils étaient capables d'apprendre à différencier des visages souriant d'humains, de visages sans expression, en regardant des photos. Les chiens arriveraient davantage à faire cette différence lorsque la photographie représente une personne du même sexe que leur propriétaire. Cette capacité à distinguer les expressions faciales des humains aiderait les chiens à s'adapter à la société humaine [36].

L'apprentissage mis en jeu dans cette étude est le conditionnement opérant, c'est-à-dire qu'à chaque bonne réponse le chien recevait une récompense. Mais d'autres méthodes auraient pu être utilisées. C'est ce que nous verrons dans les parties suivantes.

❖ Apprentissage par association [6] [9] [14] [20]

Mis au point par le célèbre Dr Pavlov, il est basé sur le conditionnement classique ou répondant. Dans cet apprentissage, on s'applique à associer un signal artificiel (= stimulus conditionnel) à un stimulus naturel (= inconditionnel).

Le Dr Pavlov a démontré que le fait d'apporter la nourriture au chien (= stimulus inconditionnel) augmentait sa production de salive. Il a associé ce stimulus inconditionnel au son d'une cloche (= stimulus conditionnel). Après un certain temps d'association entre l'apport de la nourriture et le son de la cloche, le chien a commencé à saliver dès que la cloche retentissait.

Les deux stimuli doivent être à la base complètement indépendants et le stimulus inconditionnel doit toujours entraîner la même réponse. Pour être correctement associés, les deux stimuli devront être assez proches dans le temps (une à deux secondes maximum), et répétés fréquemment. Cette réponse est involontaire et physiologique en général, on parle de conditionnement de type réflexe. Elle est contrôlée par le système nerveux neurovégétatif.

Cet apprentissage est utilisé pour la mise en place de la propreté. Le repas (= stimulus inconditionnel), avec la réplétion de l'estomac engendre une augmentation de la motricité du colon et du rectum, qui provoque la réplétion du rectum et le relâchement des sphincters et donc la défécation (réponse). Si le chien est systématiquement sorti après le repas, cette sortie (stimulus conditionnel) sera associée au stimulus inconditionnel et sera donc suivie par la réponse (la défécation) qui deviendra donc une réponse conditionnée.

Ce type d'apprentissage est très fréquent, et intervient surtout dans les réactions émotionnelles (peur...).

Il existe également un apprentissage par association, non plus par un stimulus naturel mais par une émotion. Par exemple, après plusieurs visites chez le vétérinaire, un chien aura

pu associer la blouse blanche du vétérinaire à des stimuli désagréables (manipulations désagréables, douleur, etc.). Il y réagira par exemple par de la tachycardie, des tremblements, ou des mictions. On qualifie ces réactions de réactions émotionnelles conditionnées.

Les troubles comportementaux liés à l'apprentissage de ces émotions seront très difficiles à contrecarrer, mais une « rééducation » est possible dans certains cas. On parlera de « contre-conditionnement » classique. Une nouvelle réponse est mise en place grâce à un nouveau stimulus.

Par exemple, pour un chien ayant peur des ballons ou des enfants, ces derniers entraînent une réaction de peur, à laquelle les propriétaires répondent en évitant de confronter le chien à de telles situations. Le contre-conditionnement consiste à remplacer cette réaction d'évitement par des jeux, de la joie, etc. Au bout d'un certain temps, le chien associera ballon ou enfant à quelque chose de positif pour lui.

Dans la majorité des apprentissages, il existe des lois à prendre en compte, telles que la loi d'extinction ou de généralisation.

Ainsi si on présente uniquement le stimulus conditionnel au chien, et ce pendant une longue durée, la réponse au conditionnement disparaîtra progressivement, il s'agit de la loi d'extinction. Et si un stimulus assez proche du stimulus conditionnel est utilisé lors de l'apprentissage, il entraînera la même réaction, c'est la loi de généralisation.

❖ **Apprentissage par essais et erreurs ou conditionnement opérant** [3] [6] [9] [20] [22] [38]

Cet apprentissage est quant à lui basé sur le conditionnement opérant, ou conditionnement de Skinner. On parle également de conditionnement instrumental ou encore de réflexes conditionnées du 2e type.

L'apprentissage se fera grâce à des renforcements et à des punitions. Si le résultat d'un comportement est positif pour l'animal, la probabilité qu'il se reproduise augmente, on parle de renforcement (en fréquence ou en intensité). Si ce résultat est négatif, la probabilité qu'il se produise de nouveau diminue. C'est la loi de l'effet formulée par Thorndike : « tout acte qui, dans une situation donnée, produit de la satisfaction a plus de chance de se reproduire si une situation analogue survient à nouveau. Inversement, tout acte ayant produit du désagrément dans une situation déterminée aura tendance à disparaître si cette situation se représente encore » [22].

La réponse est motrice et volontaire, elle est contrôlée par le système nerveux somatique, le chien peut donc la contrôler. Cet apprentissage lui permet d'élargir son répertoire comportemental et de s'adapter plus facilement à de nouvelles situations.

Les lois de généralisation et d'extinction sont également applicables à cet apprentissage.

➤ **Le renforcement**

Le but du renforcement est d'augmenter en fréquence ou en intensité la répétition du comportement souhaité.

On distingue le renforcement primaire, qui correspond à la satisfaction des fonctions vitales (exemple : donner des récompenses avec des friandises), du renforcement secondaire, où la satisfaction concerne des fonctions non vitales. Ce dernier est devenu un renforcement

par association avec un renforcement primaire, les caresses ou le jeu en sont un bon exemple.

L'éducateur pourra utiliser le renforcement positif ou négatif. Le premier a pour équivalent la récompense, les trois exemples précédemment cités en font partie. La règle principale est de toujours récompenser un comportement souhaitable mais jamais un comportement indésirable. Le renforcement négatif quant à lui correspond à une satisfaction indirecte, qui apparaît lorsque l'animal se soustrait à un stimulus aversif (laisse tendue et donc serrage du collier par exemple). Le chien apprend donc à échapper ou à éviter (empêcher que le stimulus aversif ne se produise) une situation qui a pour lui des conséquences défavorables.

L'apprentissage par renforcement négatif sera plus rapidement mis en place et sera plus résistant à l'extinction qu'un apprentissage par renforcement positif.

La récompense est une des composantes les plus intuitives des mécanismes d'apprentissage, et elle doit être fournie à la fin de la séquence comportementale demandée. Elle devra être génératrice de plaisir pour l'animal, et choisie avec soin. Le maître pourra priver l'animal de cette récompense en absence de travail pour accroître son effet.

Plus l'ordre sera complexe, plus la récompense devra être stimulante. Il faudra toutefois prendre en compte la variabilité sensitive existant entre les chiens. Ce qui est une récompense pour l'un ne le sera pas forcément pour un autre.

La friandise est la récompense de choix, d'une simple croquette pour les plus gourmands aux morceaux de gruyère pour les plus difficiles. Mais attention à toujours retirer le poids calorique de ces aliments à la ration du chien afin qu'il ne prenne pas de poids. Il faudra à terme espacer la fréquence des friandises le plus possible et les remplacer progressivement par des caresses ou par le jouet préféré du chien. Le maître adoptera toujours une gestuelle attrayante, avec une voix plutôt aiguë, avec une intonation gaie et « invitante ».

Au début de l'apprentissage, la récompense sera donnée de façon systématique, afin que le chien fasse l'association entre les deux (renforcement continu), puis de façon espacée et enfin de façon aléatoire (renforcement intermittent) pour augmenter le degré de motivation en rendant la récompense plus difficile à avoir. Plus la récompense sera exceptionnelle, plus elle sera attendue par le chien. Le renforcement intermittent sera plus durable et plus résistant à l'extinction que le renforcement continu.

Lors de l'apprentissage d'un ordre, certains éducateurs préfèrent mettre en place un renforcement positif, afin de faire connaître l'ordre au chien, puis un renforcement négatif sera mis œuvre pour « stabiliser » dans le temps ce comportement. Par exemple, on donnera une friandise au chien pour lui apprendre à s'asseoir, puis une fois l'ordre bien connu, la friandise sera distribuée de façon aléatoire et elle sera enfin remplacée par une traction sèche sur la laisse.

➤ **La punition**

Le but de la punition est de diminuer en fréquence ou en intensité la répétition du comportement non souhaité. Son objectif est d'entraîner rapidement l'abandon d'une réponse non désirée. Elle doit être considérée comme un stimulus aversif.

Le maître dispose de la punition classique dite « positive », qui correspond à l'apparition d'un stimulus négatif. Le chien tentera donc de diminuer la survenue de ce dernier, comme avec une petite tape ou avec une réprimande verbale. Il existe également la punition « négative », qui engendre la disparition de toute réponse : on ignore le chien ou on rompt tout contact avec lui pendant une courte durée, par exemple quand le chiot mordille les

doigts au cours du jeu.

Elle sera mise en place au tout début de la réponse du chien, pour stopper la séquence non souhaitée. En effet, un animal est incapable de faire le lien entre un comportement réalisé et une punition administrée de manière différée. Il faudra punir le chien sur le fait (« en flagrant délit »).

Ainsi des propriétaires punissant leur chien car il a fait ses besoins dans la maison en leur absence soulagent leur colère, mais engendrent l'association des souillures et du retour des maîtres avec la punition. Le chien anticipera donc les prochains retours en se mettant en position de soumission (sur le dos ou rampant) pour apaiser son maître. Celui-ci interprétera souvent ce comportement comme une faute avouée, une preuve de culpabilité du chien, ce qui n'est bien évidemment pas le cas.

La punition sera toujours justifiée, adaptée, brève, et systématique. Le conducteur (= personne menant le chien, comme l'éducateur, le maître, etc.) devra être objectif et avoir une parfaite maîtrise de soi. Il utilisera une voix grave, forte, sèche et brève, pouvant ressembler à un grognement, en se servant de l'ordre « NON » par exemple. Il devra adopter une attitude de dominant, avec le buste droit, le regard fixe et les traits figés.

Une punition efficace réduit très rapidement la probabilité, la fréquence, ou l'intensité de la réponse. L'intensité de la punition est fonction de la réaction provoquée chez le chien, si la punition n'entraîne pas l'arrêt du comportement indésirable, elle est certainement trop faible (exemple : taper un chien de 40kg avec un journal ne sera pas forcément ressenti comme une punition). L'intensité de la punition doit être adaptée à chaque chien et à chaque situation. Le maître doit essayer de trouver la punition efficace dès la première fois. L'utilisation répétée de punition d'intensité trop faible et ce pendant une certaine durée, peut amener à l'habituation, ce qui rendra la punition inefficace. De plus il faut faire attention aux chiens agressifs, qui peuvent ne pas supporter les punitions et manifester des réactions hyper-agressives.

Une fois la position de soumission obtenue, la punition sera immédiatement stoppée et être suivie d'une situation d'apaisement. La punition devra également être systématique, elle est donc difficile à mettre en place en pratique par les propriétaires. Si le maître ne respecte pas ces règles, certains chiens, un peu sensible, pourront développer des troubles comportementaux ou des névroses (réactions de peur ou d'agressivité) car il ne comprendra pas les intentions de son maître.

Si le comportement indésirable est directement lié à une ou des personnes (le chien saute sur les gens par exemple), la punition devra alors être effectuée par cette personne. On parle de punition interactive. On attrapera l'animal par la peau du cou et on le secouera. Cette sanction sera suffisante et compréhensible par le chien car sa mère l'utilisait lors de ses premiers mois de vie. L'isolement est aussi une bonne punition, il sera bref (quelques minutes) et dans une pièce calme ou dans son panier (une fois la mise au panier connue). En effet le chien est un animal social qui supporte mal d'être mis à l'écart. On pourra également le mettre sur le dos (position de soumission), exercer une saccade sèche sur la laisse et en dernier lieu la réprimande physique (toujours adaptée à la faute commise, au format et à la sensibilité du chien).

Quand le comportement indésirable est dirigé contre un objet ou que le chien est éloigné, la punition à distance (ou automatique) doit être requise. Le maître jettera une bouteille remplie de pièces ou de billes, ou bien un trousseau de clé à proximité du chien afin de le surprendre. Il pourra également utiliser un jet d'eau (pistolet à eau ou vaporisateur) sans se faire voir, ou des colliers anti-aboiement (choc électrique ou spray de citronnelle) pour que

le chien ressent une sensation désagréable ou douloureuse, mais non reliée à l'Homme.

Ainsi on ne sanctionnera pas un animal après l'avoir rappelé. Le maître essaiera de capter son attention, en lançant un objet bruyant à côté de son animal ou en partant en courant dans la direction opposée.

❖ **Apprentissage par habitude** [6] [9] [20] [33]

Il correspond à la disparition d'une réponse motrice et non apprise, à un stimulus précis auquel l'animal a progressivement et de façon répétée été confronté, sans qu'il ne soit renforcé par une situation favorable ou défavorable.

Il s'agit de l'apprentissage le plus simple, faisant appel à un processus adaptatif. Il permet l'ajustement des seuils d'homéostasie sensorielle du chien, par exemple lors de réponses de peur innée chez les jeunes individus. Il n'est pas pratiqué lors de dressage mais en thérapie comportementale principalement.

L'animal apprend à réagir de moins en moins fort, jusqu'à ne plus avoir aucune réaction, face à un stimulus répété qui ne sera pas suivi d'un renforcement (négatif ou positif) et qui n'a pas de signification biologique pour lui. Il faudra pour cela éviter les longues périodes sans présentation du stimulus.

L'exemple type est celui du chien né dans une ferme (peu de bruit, peu de stimulations en tous genres). Il pourra s'habituer à vivre en ville et à ne plus avoir peur des voitures par exemple grâce à ce type d'apprentissage.

Toutefois, il apparaît que l'exposition répétée au stimulus peut entraîner dans certains cas l'effet inverse, ceci provoquant un état de vigilance accru ou de l'hyper-vigilance.

Le phénomène de déshabitude est également une anomalie pouvant être reliée à ce type d'apprentissage. Il associe un stimulus aversif à un stimulus ayant fait l'objet d'un apprentissage par habitude. Par exemple un chien ayant peur des coups de fusil peut, par habitude, ne plus en être effrayé. Si par contre un coup de fusil est tiré lors d'un orage (dont le chien a également peur), il pourra développer à nouveau une peur des coups de fusil par association avec l'orage. C'est la déshabitude.

❖ **Apprentissage par observation** [3] [6] [9]

Le chien apprend à répondre par imitation ou par observation d'un autre individu. Cet apprentissage se compose de phase d'observation, d'enregistrement et de reproduction.

Si la réponse est positive pour le modèle ou s'il reçoit une récompense, le protagoniste en aura une lui aussi, et imite donc son modèle. Au début de son apprentissage, l'acte n'est pas parfait, mais avec le temps, le chien ajustera son comportement en fonction de la réponse obtenue, jusqu'à réussir l'acte lui permettant d'obtenir la récompense. Le renforcement positif intervient donc également dans ce type d'apprentissage mais les comportements seront initiés par l'imitation et non par l'homme.

Le chien apprendra ainsi, en imitant des enfants en bas âge, à pencher la tête pour obtenir un jouet. Un deuxième chien apprendra plus vite les ordres de base (assis, viens...) mais aussi les défauts tels que la mendicité à table, les aboiements le long des clôtures, etc. Et

pour le dressage des chiens de troupeau ou pour la chasse, un chien expérimenté est utilisé pour « montrer » au plus jeune.

❖ **Apprentissage latent**

Ce type d'apprentissage correspond à la mémorisation d'un stimulus sans réponse immédiate, afin de pouvoir modeler une réponse appropriée ultérieurement. L'exemple type et l'orientation dans l'espace.

❖ **La rééducation comportementale** [9] [20] [22] [38]

Lorsqu'un comportement indésirable ou un trouble comportemental apparaît, une rééducation (du chien et du maître) peut être nécessaire. Les différents types d'apprentissage précédemment cités peuvent tous être utilisés dans cette « thérapie ».

La loi d'extinction peut être utilisée pour éliminer certains comportements devenus indésirables, tels que la mendicité, la poursuite de la queue... Il faudra donc supprimer toute récompense ou punition, le propriétaire restera calme et indifférent lorsque l'animal présentera le comportement non souhaité. L'action ne doit plus entraîner aucune conséquence. La difficulté pour le maître est d'être constant, de ne jamais céder. Mais certains comportements sont difficiles à éradiquer car la récompense est directement liée au comportement lui-même. Par exemple, un chien qui gratte à la porte pour accéder à certains endroits et qui parvient à l'ouvrir recevra la récompense grâce au comportement indésirable.

Une des méthodes mise en œuvre pour la rééducation d'un chien est le contre-conditionnement. Il s'agit de diminuer un comportement non souhaité, en associant le stimulus déclenchant avec une réponse physiologiquement incompatible, qui entre en compétition avec le déclencheur. Le chien répondra donc d'une façon différente. On l'utilise pour traiter divers problèmes comportementaux (agressivité, peur...). Campbell parle de séance de bouffonnerie, c'est-à-dire que lorsque le chien produit le comportement indésirable (par exemple quand le chien commence à avoir peur), le maître se met à sautiller avec enthousiasme et à rire ou à jouer avec une balle, pour pousser le chien à faire de même. Une fois que le chien commence à avoir un comportement d'expression de joie, le maître redoublera de joie, de rire ou de jeu, ce qui correspondra à la récompense du chien [8].

On notera également l'habituation et la déshabitude comme méthode de rééducation comportementale.

ii. Les lois de l'apprentissage

❖ **Organisation pratique d'une séance d'éducation** [3] [7] [9] [21]

Les séances seront brèves pour ne pas fatiguer le chien et surtout pour garder son attention tout le long de la séance. Le chien devra être mis en condition avant la séance, c'est-à-dire avoir fait ses besoins, s'être défoulé pour ne pas être distrait etc. Les séances seront entrecoupées de phases de jeu pour détendre l'animal et lui permettre de se concentrer sur de plus petites durées.

Les principales motivations du chien sont d'obtenir une récompense et de rendre son maître heureux. Les maîtres devront rester calmes et patients tout en étant très démonstratifs lorsque le chien effectuera l'ordre demandé et inversement. Un climat de confiance est nécessaire au bon déroulement des séances. Si le maître perd son calme, le chien pourra

prendre des positions de soumission incompatibles avec les ordres demandés (par exemple se mettre sur le dos lors d'une marche en laisse).

Ce sera toujours au maître d'initier le contact avec le chien et pas l'inverse, de même que le dominant ne se laisse pas approcher par n'importe qui mais décide le moment et l'individu pouvant approcher.

Une multitude de mots existent pour un même ordre. On pourra dire « à ta place », « panier », « tapis », « couche », etc. pour la mise au panier. Certains éduqueront même leur chien dans une langue étrangère. De manière générale, le terme choisi n'a pas d'importance pour le chien, il faudra seulement choisir un terme simple, court, qui sera toujours le même et surtout qui sera émis avec la même intonation. Le maître essaiera de choisir des ordres distincts les uns des autres et surtout d'être congruent (adopter une attitude en accord avec ce qu'il dit). Il donnera un ordre en regardant la croupe du chien, le torse légèrement incliné vers l'avant et en ne se précipitant pas.

Tous les membres de la famille-meute doivent être cohérents et faire coalition contre le chien.

Au début de l'apprentissage, les ordres seront répétés plusieurs fois pour que le chien associe bien le terme avec l'acte effectué. Mais une fois l'ordre acquis, on évitera de le répéter, le chien devant exécuter l'ordre à la première demande du maître. Lorsque le propriétaire voudra donner un ordre à distance, il ne prononcera pas le nom du chien, alors que pour les ordres à proximité il les précèdera toujours du nom du chien. Ceci attirera l'attention du chien et lui donnera envie de se rapprocher.

La voix des femmes est aiguë, elle paraît ainsi plus proche des gémissements des chiots. Lorsqu'un ordre sera donné et de manière générale lorsqu'on s'adressera au chien, on prendra une voix posée, à la limite du grave et les femmes veilleront à ne pas monter dans les aigus.

Si le chien n'obéit pas, hausser le ton ne servira à rien, le chien comprendra qu'il ne faut obéir que lorsque le ton monte. Le maître choisira soit d'ignorer ce comportement, soit de le punir.

Le maître pourra renforcer les ordres avec des gestes, en général indiquant la direction à suivre. Une fois ces gestes parfaitement assimilés aux ordres, on pourra les utiliser seuls (sans parole) pour faire obéir le chien.

❖ **Les règles d'or pour une éducation réussie** [3]

Le conducteur est le chef de meute, il doit être sûr de lui et le montrer. Il devra être cohérent, utiliser toujours les mêmes ordres et être constant. Il devra s'interroger sur ses ambitions d'éducation, qui devront être raisonnables et adaptées au chien.

Le maître devra faire en sorte que le chien recherche en permanence le contact avec l'Homme.

Les séances seront plus courtes pour le jeune (10-15 min chez le chiot). Le maître veillera à toujours commencer et finir la séance par un exercice connu afin de rester sur un succès.

Le maître évitera d'inciter à la faute, par exemple en laissant le chien jouer avec une vieille chaussure, mais en le disputant lorsqu'il s'attaque aux nouvelles.

Les exercices devront être répétés plusieurs fois au cours d'une séance de travail et plusieurs fois par jour, sur plusieurs jours. Par exemple, lors de chaque balade, le maître rappellera son animal une dizaine de fois, pour le relancer au jeu ensuite.

La progression en difficulté des exercices devra être adaptée aux conditions physiques et intellectuelles de l'animal. Le maître augmentera progressivement la difficulté des séances, tout en évitant au maximum les situations d'échec, afin de renforcer le chien à chaque succès.

La coopération du maître devra être de plus en plus discrète. Il orientera au début le chien pour l'aider à réaliser l'ordre demandé puis son « aide » se fera de plus en plus modérée.

Si le chien n'obéit pas, le conducteur devra évaluer toutes les causes possibles, s'assurer que le chien a bien compris l'ordre, et surtout vérifier la motivation de ce dernier (utilisation du bon ton, attitude énergique...).

iii. L'influence de la méthode d'éducation en fonction du caractère du chien [3]

Le conducteur observera tout d'abord le chien au box et à l'extérieur, et notera les différences de comportement lorsqu'il se trouve seul, lors de séance de jeu ou lors de séance de travail. Il étudiera également les interactions du chien avec les humains, avec les autres espèces et avec les membres de son espèce.

Selon le caractère du chien, on choisira une éducation particulière. Si le chien est assez indépendant, il sera moins sensible à la flatterie et au mécontentement du conducteur : on préférera donc le jeu comme récompense et l'isolement comme punition. Pour les chiens plus sensibles, une simple caresse ou un sourire peut suffire comme récompense alors qu'au moindre changement de ton, le chien se mettra en position de soumission. On fera donc particulièrement attention pour ces chiens, à l'intensité et au moment de la mise en place de la punition.

En règle générale, c'est l'expérience et le travail qui permettent de choisir la méthode la plus adaptée à un chien en particulier.

b. Les ordres de base

i. Le « NON » [9]

Il ne s'agit pas vraiment d'un ordre mais plutôt d'une réprimande permettant d'arrêter la séquence en cours. Il devra être dit de façon claire, ferme, et à voix haute. L'attitude du conducteur sera cohérente, il se tiendra droit et légèrement en avant, avec une attitude nettement réprobatrice. Il pourra éventuellement être accompagné d'un mouvement (main ou pas en avant). Il devra être cinglant et soudain pour surprendre le chien.

Le chien peut répondre de manières différentes. Soit il ignore ce « NON », soit il arrête l'activité en cours. S'il ignore l'ordre de son maître, celui-ci reformulera l'ordre avec le même ton, il pourra ajouter une réprimande physique (voire avant) et/ou le renvoyer à sa place. S'il stoppe son activité, le maître lui proposera immédiatement une activité de substitution comme le jeu, ou un autre ordre bien connu du chien, pour qu'il ne recommence pas le comportement non souhaité.

Une fois appris, cet ordre pourra servir de punition, en étant associé avec l'ordre « à ta place ».

ii. La mise au panier (« à ta place ») [9]

La « place » du chien doit correspondre à une zone bien délimitée. Le panier sera disposé à un endroit bien déterminé et choisi par les propriétaires. Il sera placé dans un endroit calme, et surtout hors d'une zone de passage. Le chien ne doit pas pouvoir superviser la pièce et ses occupants depuis son panier.

Cette place est son territoire, personne ne doit venir pour le câliner ou lui prendre ses jouets ou le déranger lorsqu'il sera dans son panier. La seule manière de le solliciter sera de l'appeler pour qu'il vienne vers le maître.

L'ordre sera émis toujours avec une voix calme, posée, et pourra être accompagné d'un geste en direction du panier pour inciter le chien à y aller. S'il n'obéit pas, le maître répétera l'ordre en le poussant vers sa couche.

L'ordre devra être complètement exécuté, c'est-à-dire que le chien devra avoir ses quatre membres sur le tapis.

Le conducteur ne devra pas « s'interposer » entre le chien et la couche, car cette situation pourrait être ressentie comme ambiguë par le chien : il doit se rapprocher du dominant alors que celui lui « grogne » dessus. Le maître se placera préférentiellement à l'arrière du chien pour pouvoir le pousser vers sa couche si nécessaire.

Une fois l'ordre exécuté, le maître le renforcera positivement avec une caresse par exemple ou une friandise. Et ceci, même si la réponse à l'ordre a été dure à obtenir ou s'il a fallu prendre le chiot par le cou pour l'obliger à aller à sa place.

Une fois connu, cet ordre pourra servir de punition, en isolant le chien du reste de la meute par exemple.

iii. Le « assis » et le « couché » [3] [9] [38]

❖ Assis

Comme pour les autres ordres, le conducteur usera d'une voix calme, posée, et l'ordre sera énoncé de façon claire, avec une intonation decrescendo, en insistant sur deuxième syllabe.

Il utilisera toujours le même enchaînement, avec l'émission de l'ordre, suivie par l'exécution de cet ordre et enfin son renforcement (caresses...).

Il existe beaucoup de méthodes pour apprendre à un chiot à s'asseoir. Le maître pourra appuyer sur la croupe du chien pour l'obliger à s'asseoir, attendre qu'il s'assye pour lui donner l'ordre, etc. Mais ces méthodes paraissent peu fiables et surtout aléatoires pour la dernière.

Une méthode intéressante est de faire appel à une friandise que le maître avancera caudalement, au dessus du crâne du chien, tout en disant l'ordre « assis ». Le chien lève la tête pour suivre la croquette et finit par s'asseoir naturellement. On pourra associer une légère

traction vers le haut avec la laisse, car le chien essaiera de résister en s'asseyant. Une fois la position assise obtenue, féliciter l'animal en lui donnant la croquette. Lorsque l'ordre sera acquis, la friandise sera donnée de façon aléatoire puis elle sera progressivement remplacée par des caresses ou supprimée.

Il ne faut pas perdre patience et surtout féliciter chaudement le chien quand il y arrive, en répétant l'ordre plusieurs fois.

❖ Couché

Le maître apprendra cet ordre à son chien de la même façon que pour le « assis ». Il fera asseoir le chien, puis il attirera son attention vers le bas, toujours à l'aide d'une friandise. Il amènera la croquette sous le ventre du chien et ainsi l'obligera à étendre le cou puis se laisser glisser au sol. Une fois la position couchée obtenue, le conducteur félicitera vivement l'animal en lui donnant la friandise, et il lui répétera plusieurs fois l'ordre.

Une autre méthode consiste à s'aider de la laisse en appuyant sur celle-ci avec le pied afin d'obliger le chien à s'affaisser.

Cet ordre est intéressant car il s'agit d'une position de soumission, qui pourra donc être utilisé lors de punition.

iv. Le rappel (« viens ») [3] [9] [21] [23] [38]

C'est ordre le plus simple à enseigner mais les échecs sont fréquents. Pourtant cet ordre est indispensable, à la fois pour la sécurité du chien mais aussi pour le confort des maîtres. Il permet de laisser son chien se défouler et explorer son environnement sans laisse, de jouer en toute sécurité mais surtout d'aller rencontrer ses congénères.

Cependant beaucoup de propriétaires préfèrent tenir leur chien en laisse plutôt que de prendre le risque de le lâcher. Attention toutefois à ce comportement des maîtres, car les chiens sortis uniquement en laisse ont tendance à devenir agressifs car ils ne peuvent pas effectuer les différents rituels de présentation. On pense surtout aux petits chiens tenus dans les bras et aboyant agressivement dès qu'un autre chien arrive à leur rencontre. On parle de dyssocialisation secondaire.

Plus cet ordre sera appris tôt, plus son apprentissage sera facile et durable. Les débuts se feront dans un lieu connu où peu de sollicitations extérieures seront présentes. On laissera le chien explorer un peu puis le maître l'appellera par son nom (s'il le connaît) avec une voix claire et enjouée, un ton attrayant, plutôt dans les aigus en disant des mots gentils. Il pourra accompagner ses paroles de gestes explicites afin d'attirer son attention puis de l'inciter à venir vers lui (s'accroupir, taper sur ses cuisses avec les mains ou taper dans ses mains...). Il faut se rendre plus attrayant que toutes les stimulations autour et donc être très démonstratif. Il pourra même faire semblant de trouver quelque chose de très intéressant pour attiser la curiosité du chien et l'encourager à se rapprocher de lui.

On pourra également l'appeler juste avant de lui donner à manger par exemple. Il aura de cette façon une très belle récompense, son repas, et le maître aura à sa disposition une autre manière de faire travailler son chien.

Une autre méthode consiste à laisser une longue longe au chien aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le maître pourra l'utiliser (en exerçant une traction légère mais sèche dessus)

afin d'encourager le chien à revenir vers lui ou bien pour capter son attention. Elle permet de sortir son chien avec un semblant de liberté mais en toute sécurité. Cette méthode est donc à conseiller pour les chiots ou au commencement de l'éducation.

Une fois l'animal revenu jusqu'au contact avec son maître, ce dernier le félicitera chaudement, en commençant à jouer par exemple ou en lui donnant une friandise. Puis il augmentera la difficulté de l'exercice en augmentant progressivement les stimulations extérieures.

Si le chien ne vient pas, les maîtres se regrouperont à plusieurs (côte à côte) et l'appelleront en cœur (le regroupement l'attirera). Il ne faudra jamais réprimander un chien lorsqu'il revient, même s'il met du temps à revenir. Le chien pourrait alors associer le fait de revenir vers ses maîtres comme une sanction. Et le résultat obtenu sera bien souvent la fuite, plutôt que le rapprochement. Le maître gardera une voix ferme mais jamais menaçante.

Quelques fois, le chien est très absorbé par son exploration ou par les jeux avec des congénères. Le maître doit parvenir à arrêter la séquence. Il pourra utiliser le « non » (si l'ordre est connu du chien) ou un signal sonore tel qu'une bouteille remplie de pièces ou de cailloux lancée à côté du chien (pour capter son attention). Il pourra également lui faire peur en se cachant ou en courant dans la direction inverse. Le chien deviendra rapidement plus attentif à ses propriétaires.

Si malgré ces stimulations, le chien ne vient toujours pas, le conducteur pourra aller vers le chien (sans bruit), l'attraper par la peau du cou, le secouer et le déplacer de quelques mètres. Il reculera ensuite de quelques pas et il l'appellera de nouveau pour toujours rester sur un succès.

Vers la puberté, le chien apprend à se détacher, c'est la période critique. Le maître pourra observer une baisse des performances globales du chien et donc du rappel. Pour palier cette baisse, il faudra le travailler à nouveau avec le chien.

Le rappel sera travaillé à chaque sortie, et ce plusieurs fois par balade. On évitera ainsi de rappeler le chien uniquement pour rentrer. En effet, le chien comprend très vite que le seul rappel de la balade équivaut à la fin de celle-ci, et finira par ne plus répondre correctement à l'ordre.

v. La marche au pied et/ou en laisse [3] [9] [38]

Comme pour le rappel, le maître devra se rendre plus intéressant que toutes les stimulations extérieures. Il habituera le plus tôt possible le chiot au collier et à la laisse et pourra les utiliser pour capter plus facilement l'attention du chien. On travaillera cet ordre dès les premiers mois chez un chiot, avec un collier non étrangleur et une laisse d'un mètre de long.

On commencera l'apprentissage de cet ordre dans endroit calme. Le propriétaire appellera le chien, puis il initiera le mouvement en donnant l'ordre « on y va » ou « viens ». Il lui dira ensuite « au pied » (ou un autre terme) en tapant sur la cuisse, ce qui incitera le chien à le suivre. Il faut sans cesse garder l'attention du chien pour qu'il suive tout au long du trajet, grâce à la parole ou à une friandise par exemple. On pourra exercer une légère traction sur la laisse pour capter de nouveau l'attention du chien.

Si le chien dépasse la jambe du conducteur, celui-ci donnera un petit coup sec sur la laisse pour le sanctionner. Il pourra accompagner ce geste de l'ordre « NON, doucement », le chien devra alors retrouver sa place en arrière de la jambe du conducteur.

Une autre méthode consiste à utiliser un collier « étrangleur » et à exercer une traction sèche dès que le chien s'éloigne. Il éprouvera alors une sensation désagréable, que le chien évitera. Il reviendra donc au pied de son maître dès que la laisse se tendra, puis dès qu'il entendra le cliquetis du collier et enfin dès l'ordre. Mais attention car pour la marche sans laisse, le chien peut sentir que la sanction n'est plus présente et donc désobéir.

Le phénomène d'extinction est néanmoins plus précoce avec l'apprentissage par punition.

vi. Eviter les nuisances

❖ Les destructions / la solitude [3] [21] [38]

Le chiot a une nature anxieuse et la solitude augmente encore son stress. A l'arrivée du chiot dans sa nouvelle famille, l'isolement de sa meute (fratrie et mère) augmentera le stress à un tel point qu'il ne pourra plus le contrôler. Il se mettra alors à gémir, hurler, uriner fréquemment ou encore à détruire tout ce qu'il trouve. C'est le syndrome de séparation.

Ces comportements sont normaux pendant les deux ou trois premières nuits. Il ne faut pas le consoler mais le laisser « s'habituer » à la solitude. Sinon, son anxiété augmentera et pourra aboutir à des problèmes de socialisation. Il dormira donc seul dans une pièce, calme, où toutes les destructions seront limitées (que ses jouets par exemple).

Le chiot doit également apprendre à rester seul dans une pièce, tout en sachant que son maître se trouve à proximité (mais dans une autre pièce). Le maître l'habitue donc progressivement (au début quelques minutes puis de plus en plus longtemps) à rester dans une autre pièce. Tout d'abord en ignorant ses pleurs, puis il le félicitera de s'être calmé (au moins cinq minutes) en le laissant venir le rejoindre.

Il est important que le maître ne mette pas en place, et ce malgré lui, un processus de ritualisation lors des départs et des arrivées. C'est-à-dire qu'il ne devra pas adopter de comportement particulier que le chien pourrait associer au départ. Certains maîtres penseront par exemple faire bien de prévenir (avec des mots, des caresses...) leur chien avant de partir. Or cette ritualisation pourra provoquer un état de détresse, qui engendrera des dégâts dans la demi-heure qui suit le départ des maîtres.

De même au retour des propriétaires, la « fête » que le chien leur fait renforce l'état d'anxiété provoqué par leur absence. Ils devront donc ignorer le chien ou le repousser et le renvoyer à sa place. Ils attendront qu'il se calme quelques minutes avant de le rappeler pour le câliner ou jouer avec lui. Ils seront ainsi toujours initiateur de l'interaction avec leur chien et pas l'inverse.

Le chiot devra donc être occupé pendant les absences de ses maîtres, avec des jouets ou des os à mâcher par exemple.

Si le chien a détruit ou abîmé des meubles en l'absence des maîtres, ces derniers ne le puniront pas puisqu'il ne faut pas de délai entre la faute et la punition. Ils éviteront de ranger en sa présence, car il pourrait prendre ça comme une interaction ou comme un jeu. Puis ils commenceront par de très courtes absences dont la durée sera augmentée progressivement.

L'utilisation d'un « varikennel » (cage) pourra être bénéfique. Elle permettra de limiter

le chien dans ces déplacements et donc de diminuer la quantité d'objets qu'il pourrait détruire. Cette cage pourra également servir de panier : le chien la considère souvent comme un refuge (comme une tanière) car elle est assez sombre et permet d'avoir un espace confiné tout à lui.

Il paraît souvent difficile pour les maîtres d'envisager de laisser leur animal dans cette cage quelques heures, alors que le chien ne semble pas affecté, bien au contraire.

Le chiot doit également faire l'apprentissage de la frustration. Le maître le fera donc attendre pour l'accès à la nourriture, pour les contacts (qui devront être initiés par le propriétaire), et en général, avant tout ce qu'il demande. Il se fera obéir par contrainte ferme mais calme.

Il faudra de même stopper toutes les phases de surexcitation, en l'ignorant ou en le renvoyant à sa place, puis en le rappelant dès qu'il se sera calmé. On proscrit tout comportement agressif, même les simples mordillements de chiots, qui pourront devenir plus ennuyeux lorsque le chien sera adulte. On sanctionnera fermement et immédiatement.

❖ **La propreté** [3] [9] [21] [38]

La propreté est souvent difficile à mettre en place par les nouveaux propriétaires de chien, cette éducation est pourtant très précieuse.

Le principal problème pour enseigner la propreté est l'ignorance des maîtres quant aux comportements naturels du chien, et aux bases d'éducation ainsi que leur inconstance. Mais il existe aussi des chiens présentant des troubles du comportement, ou des problèmes médicaux. Si les maîtres ont des difficultés à enseigner la propreté à leur animal, le premier conseil est d'aller voir leur vétérinaire traitant, qui écartera en particulier les pathologies urinaires (incontinence, uretère ectopique). Si les causes médicales ont été éliminées, on orientera les maîtres vers un éducateur (s'il s'agit juste d'un problème d'éducation) ou vers un vétérinaire comportementaliste (si des troubles du comportement sont présents).

Dans une situation normale, la mère a appris au chiot à ne pas faire ses besoins là où il dort. A deux mois, il est donc capable de faire la différence et de respecter la règle des trois aires, comprenant l'aire de jeu, l'aire de repos et d'alimentation, et l'aire de défécation. Si ce n'est pas le cas, l'espace disponible est certainement trop petit et entraîne donc une superposition des trois aires ou bien les besoins sont peu être trop pressants. Le contrôle sphinctérien est complet vers l'âge de 4 mois, il est donc illusoire de résoudre des problèmes de malpropreté avant cet âge.

La physiologie du chiot fait que ses besoins se manifestent principalement après les phases de repos, les phases de jeux et après s'être nourri (comme expliqué précédemment). Les maîtres devront donc l'observer particulièrement à ces moments là et le sortir dès qu'il semble avoir envie, pour qu'il urine à un endroit déterminé par ses propriétaires.

Une fois la miction terminée (et pas avant, pour ne pas interrompre la séquence souhaitée), les maîtres prendront soin de le féliciter vivement (parole, caresses, friandise...). Il associera ainsi le fait de faire ses besoins avec le lieu, et avec une situation agréable, qu'il recherchera à reproduire par la suite. On pourra lui répéter l'ordre « tes besoins » pendant qu'il urine ou qu'il défèque, si on veut lui apprendre à faire sur commande.

Le chien devra donc apprendre à faire ses besoins devant les être humains et non plus caché du dominant, comme à l'état naturel. Le chien ayant tendance à faire ses besoins à un endroit où il aura déjà fait, les propriétaires pourront donc repérer ces endroits pour faciliter les besoins à la sortie suivante. On évitera cependant de rentrer de suite après la miction, car à terme le chien pourrait l'interpréter comme une punition ou bien se retenir pour rester dehors le plus possible.

Une fois propre, on lui apprendra à faire sur toutes les surfaces (béton, herbe, caniveau) pour que la vie en milieu urbain ou rural soit facilitée.

Si le chien est malpropre (urine à l'intérieur), il ne devra être puni que s'il urine devant ses maîtres. En effet, la punition ne doit pas être dissociée de l'acte.

Si lors de l'absence des propriétaires, le chien s'est soulagé, et qu'à leur retour, ils le punissent, le chien peut associer la présence de souillures avec la colère du maître et adopter une position de soumission, s'il salit de nouveau. Ce comportement est souvent interprété, à tort, par les propriétaires comme un sentiment de culpabilité (sentiment que le chien n'est pas capable d'éprouver, il s'agit d'anthropomorphisme), qui les énervera encore plus. Cette incompréhension du chien pourra mener à de la malpropreté de plus en plus importante voire à des troubles du comportement (agressivité, etc.).

Si les propriétaires le voient faire, il est déjà trop tard pour le punir car la punition doit être appliquée au début de la séquence et pas au milieu. Si cette situation se présente, le maître déplacera le chiot à l'endroit souhaité (ce qui stoppera la miction en général), et il attendra qu'il reprenne sa miction ou sa défécation. Il le félicitera ensuite comme il se doit. Comme dit précédemment, on essaiera toujours de rester sur un succès plutôt que sur un échec.

La punition sera appliquée uniquement si le maître se rend compte que le chiot va uriner ou déféquer à un endroit interdit. Il lui dira alors « NON » et le déplacera à l'endroit voulu. Lui mettre le nez dans ses excréments ne sert à rien. Le maître nettoiera avec des produits sans chlore ni ammoniac, afin de ne pas attirer le chien et ceci en l'absence de ce dernier.

L'inconvénient de la punition est qu'elle doit être systématique, ce qui n'est pas possible du fait des absences des propriétaires. La propreté est donc plus facilement acquise par renforcement positif que par punition.

D'autres méthodes d'apprentissage existent. Parmi elles, celle dite du « journal » est encore souvent conseillée par des éleveurs, de petites races principalement.

Cette technique consiste à recouvrir une zone de papier journal, au début, proche lieu de couchage du chiot, et assez grande pour que le chiot apprenne à faire ses besoins dessus. Cette zone est progressivement rétrécie et déplacée de plus en plus près de la porte de sortie. A terme, on supprimera les journaux. Et le chiot demandera à sortir vers la porte de sortie.

Il faut s'assurer que chaque comportement correct ait été récompensé et donc renforcé. Et surtout il ne faut pas aller trop vite.

De nombreux échecs sont rapportés avec cette méthode, de par le manque d'attention des maîtres ou de par leur ignorance, les résultats sont donc peu fiables.

Il semble que le principal avantage de cette méthode soit de permettre au chiot de ne pas sortir à l'extérieur avant la fin du protocole vaccinal et donc de le protéger des différents agents pathogènes existant dans l'environnement. Ceci est une grosse erreur. En effet les propriétaires peuvent eux-mêmes ramener des agents infectieux sur leurs chaussures ou sur leurs mains en caressant d'autres animaux par exemple. De plus cet isolement limite considérablement la socialisation du chiot puisqu'il ne verra un autre chien qu'après l'âge de trois mois. Nous ne retiendrons pas cette méthode, qui semble de plus complexe à mettre en place.

Si l'apprentissage de la propreté est difficile, une des solutions peut être l'utilisation d'un « varikennel ». Il permet de cantonner le chiot dans son aire de repos, le chiot se retiendra donc plus facilement que lorsqu'il est libre dans une pièce.

Il faudra être attentif au phénomène d'extinction, en particulier pour les chiens ne sortant que dans un jardin. Il faut donc régulièrement accompagner le chien dans le jardin ou à l'extérieur et le féliciter lorsque celui-ci urine ou défèque dehors. De plus, un chien ne sortant que dans le jardin s'ennuie car il connaît cet espace par cœur, son environnement n'est plus

attrayant. Il est donc intéressant et stimulant pour le chien (par exemple pour continuer l'éducation) de le sortir en promenade (forêt, etc.) régulièrement.

Au vu du nombre de chiens présents en France, que ce soit en ville ou en milieu rural, l'éducation semble indispensable pour une vie harmonieuse. Il existe cependant une variabilité importante dans l'éducation. Le maître pourra choisir d'enseigner uniquement certains ordres dits « de base », tels que le rappel et la propreté ; ou bien aller plus loin en apprenant à son chien une multitude de tours, voire en en faisant un métier comme les chiens de garde ou de recherche par exemple.

Néanmoins, le « niveau éducatif » de la population canine française n'est pas connu, non plus que les difficultés ressenties (ou non) par les propriétaires dans l'éducation de leur animal.

Nous allons donc dans notre étude, essayer d'évaluer l'éducation des chiens d'Île-de-France (espace très urbanisé où l'éducation du chien est indispensable), ou tout du moins la vision qu'en ont leurs propriétaires.